

Présentation de l'Évangile au cœur

Francisco José López Sáez ; Bernard Scherrer

Juillet 2017

Interview par le Père López Sáez, pour la revue *Theologia y Catequesis* de l'Universidad San Damaso de Madrid ¹

Une toute petite équipe en France a commencé à travailler il y a 5 ans sur un parcours de mémorisation orale de l'Évangile transposant à aujourd'hui les dernières avancées de la recherche sur les Eglises apostolique du 1^{er} siècle et la première évangélisation. 5 ans plus tard,² « l'Évangile au cœur » a lancé plus de 30 groupes de mémorisation dans différents villes ou villages de France, avec plus de 200 personnes qui mémorisent l'Évangile. Mais surtout le mouvement est en croissance rapide et beaucoup témoignent à quel point la mémorisation de ces textes oraux traduits directement de l'araméen à partir de la tradition apostolique chaldéenne a touché leur cœur et changé leur vie, et les a poussé à donner à leur tour l'Évangile.

Le Père Francisco Joseph López Sáez a interrogé Bernard Scherrer, l'initiateur et l'animateur de l'Évangile au cœur pour comprendre ce qui se passe dans ces groupes et la raison d'un tel dynamisme.

Table des matières

Père López Sáez : Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de créer l'Évangile au cœur ?.....	2
Mais lancer un mouvement de mémorisation de l'Évangile est un gros travail. Qu'est-ce qui vous a décidé à le faire ?	2
Justement, quelles sont les spécificités de la première évangélisation que vous avez reprises dans l'Évangile au cœur ?.....	4
Alors que propose concrètement l'Évangile au cœur ?	5
Comment peuvent démarrer ceux qui n'ont pas la chance de mémoriser dans un groupe ?.....	6
Quel texte proposez-vous à la mémorisation ? Pourquoi ne pas reprendre la traduction liturgique	7
S'appuyer sur la tradition des Chaldéens ne pose-t-il pas de difficulté doctrinale ?	8
Quels en sont les bénéfices pour les mémorisants ? Qu'est-ce que cela leur apporte ?	9
Comment cela s'intègre-t-il à la vie d'une paroisse ?	10
Quelles sont, d'après vous, les perspectives de développement ?.....	11
Un mot de conclusion ?	12

¹ Separata « Theologia y Catequesis » - Vol. CXXXIX - Cuad.3 – Septiembre-Diciembre 2017

² L'article a été rédigé à l'été 2017.

Père López Sáez : Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de créer l'Évangile au cœur ?

Bernard Scherrer : J'ai rencontré il y a 5 ans (en 2012) Pierre Perrier qui est un grand scientifique et aussi, depuis bientôt 50 ans, un orientaliste chrétien qui s'est placé dans le sillon tracé par le Cardinal Tisserant puis d'autres grands noms comme le Cardinal Daniélou ou Claude Tresmontant, ou encore Matthew Black en Grande Bretagne.

C'était lors d'une conférence dans ma paroisse sur l'origine des Évangiles. Il racontait comment les textes évangéliques avaient d'abord été composés et fixés très tôt (pour l'essentiel avant 35), par oral par les apôtres et Marie, fondés sur le roc de l'enseignement oral de Notre Seigneur, et dans sa langue, c'est-à-dire en araméen. Il expliquait comment la diaspora hébraïque araméophone, répartie sur les routes et les comptoirs du réseau de commerce mondial mésopotamien avait servi de vecteur à la diffusion orale de l'Évangile. Il expliquait également le moteur de cette diffusion : des groupes de mémorisation de 6 « apprenants » autour de celui qui enseigne, c'est-à-dire pour les niveaux de base, une mère de mémoire au sein d'une maison, puis comment ensuite chacun faisait à son tour mémoriser 6 catéchumènes.

C'était pour moi un vrai changement de regard sur les origines de l'Évangile et une bonne nouvelle : les Évangiles que nous avons dans les mains sont fiables parce qu'ils sont la traduction en grec et en latin de l'enseignement même de Notre Seigneur et des apôtres, depuis un Évangile en araméen, soigneusement conservé au mot près par nos frères orientaux chaldéens.

L'autre bonne nouvelle, c'est que le Bon Dieu n'avait pas fait un « loupé » en s'incarnant en Palestine pour enseigner en araméen auprès de disciples araméophones pour que son Évangile soit in fine composé en grec. Pour m'être frotté professionnellement à des problèmes de traduction et de management interculturel, je savais combien, en traduisant un message d'une langue et d'une culture dans une autre, il est difficile de ne pas le déformer. En fait Dieu s'est incarné dans la langue et la culture du principal réseau commercial mondial qu'Il avait Lui-même préparé : le réseau parthe dont les hébreux de la diaspora étaient les vecteurs, et l'araméen, la langue franche.

Quelques jours plus tard, je lu dans un de ses livres, que Pierre Perrier pensait qu'il serait intéressant de relancer des groupes de mémorisation par cœur reprenant les principes de la première évangélisation. Je suis allé le trouver pour lui dire : « chiche ! » ... et nous l'avons fait.

Mais lancer un mouvement de mémorisation de l'Évangile est un gros travail. Qu'est-ce qui vous a décidé à le faire ?

BS : Dans les premiers contacts avec Pierre Perrier, j'étais effectivement resté prudent. Tant que mon épouse et moi ne savions pas que l'apprentissage par cœur était le point de départ de toute la catéchèse Évangélique, nous entendions l'Évangile sans vraiment l'écouter. Mais sachant cela, des passages d'Évangile sont venus à plusieurs reprises

sonner à nos oreilles pour nous montrer que c'était bien par-là qui fallait passer. Par exemple en Jn 14 (BJ ³) : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles ; et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.* »

Garder la Parole, c'est avoir la Trinité qui fait sa demeure chez soi ! Et comment pourrions-nous garder la Parole autrement qu'en l'ayant dans le cœur, par cœur ? Il ne peut pas s'agir d'avoir un livre posé au milieu d'une église avec quatre hommes en armes autour !

Et si je refuse de mémoriser la Parole, je vais entendre en Jn 5 (BJ) : « *Mais j'ai plus grand que le témoignage de Jean : les œuvres que le Père m'a données à mener à bonne fin, ces œuvres mêmes que je fais me rendent témoignage que le Père m'envoie. Et le Père qui m'a envoyé, lui, me rend témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et sa parole, vous ne l'avez pas à demeure en vous, puisque vous ne croyez pas celui qu'il a envoyé.* »

Si je refuse de mémoriser la Parole, c'est peut-être qu'en fait je ne crois pas en Jésus ?

Le livre de l'Apocalypse est encore plus précis, vis-à-vis de l'apprentissage par cœur et de la rumination de la Parole : Ap1 (BJ) : « *Heureux le lecteur et les auditeurs de ces paroles prophétiques s'ils en retiennent le contenu, car le Temps est proche !* »

Le plus étonnant est sans doute en Ap 10 (BJ) : « *Puis la voix du ciel, que j'avais entendue, me parla de nouveau : "Va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'Ange debout sur la mer et sur la terre." Je m'en fus alors prier l'Ange de me donner le petit livre ; et lui me dit : tiens, mange-le ; il te remplira les entrailles d'amertume, mais en ta bouche il aura la douceur du miel.* »

Le « petit livre » c'est nécessairement l'Évangile, et il faut le manger ! Or mémoriser c'est bien manger un texte, car l'apprentissage par cœur demande et provoque une rumination du texte bouchée après bouchée.

Pierre Perrier cite également Saint Irénée (Adv. H.): « *Ne faudrait-il pas, si les Apôtres ne nous avaient laissé aucun écrit, suivre l'ordre de la tradition qu'ils ont transmise à ceux à qui ils confiaient les Eglises ? C'est à cet ordre qu'ont donné leur assentiment beaucoup de peuples barbares (des barbraïé en araméen : des « fils de l'extérieur », en fait les hébreu araméophones implanté dans l'Empire Romain) qui croient au Christ. Ils ont le salut écrit sans parchemin ni encre par l'Esprit dans leurs cœurs et ils gardent l'antique tradition.* »

C'est assez vite devenu une évidence pour mon épouse et moi : Évangéliser c'est donner l'Évangile et comment donner l'Évangile si je ne l'ai pas en moi ... ou seulement approximativement ? Évangéliser, ce n'est pas donner un livre : « tiens ! Débrouille-

³ BJ : traduction de la Bible de Jérusalem

toi avec ça ». C'est donner une parole vivante, et comment pourrais-je donner une parole vivante si je ne l'ai pas en mon cœur, par cœur, pour pouvoir la donner de cœur à cœur ?

Le comble a été une parole de Benoit XVI, prononcée lors des journées missionnaires de 2012, et que nous avons découverte un peu plus tard, dans la brochure d'une œuvre missionnaire : « *Nous avons besoin de retrouver l'élan des premières communautés chrétiennes qui petites et sans défense furent capables par l'annonce et le témoignage, de diffuser l'Évangile dans l'ensemble du monde alors connu* », or, c'est bien ce que nous proposons.

Justement, quelles sont les spécificités de la première évangélisation que vous avez reprises dans l'Évangile au cœur ?

Dans toutes les civilisations orales, les textes oraux à mémoriser sont organisés en 'perles' et en 'colliers'. Une perle, c'est le texte de base de la mémorisation, ce que l'on mémorise en une fois (pour les grosses perles, en deux ou trois fois), un texte très oral, très structuré, donc plus facile à retenir. Typiquement, une fable de La Fontaine. Un collier, c'est un ensemble de perles cohérent, organisé dans un certain ordre autour d'un thème. Les perles se font écho de l'une à l'autre autour du thème. Chaque perle a sa saveur, mais la mise en relation de l'une à l'autre apporte aussi un enrichissement, un éclairage réciproque. Sur une intuition de Marcel Jousse,⁴ Pierre Perrier s'est mis au travail, en collaboration avec un évêque chaldéen, Mar Alichoran, pour retrouver derrière les Évangiles écrits, la structure de perles et de colliers sous-jacente, dont certains étaient restés dans la mémoire de la tradition chaldéenne.

Ensuite, le principe de l'apprentissage en « maisons » où 6 apprennent autour d'un, le plus souvent d'une, qui fait apprendre. En effet l'apprentissage de base s'appuie surtout sur des femmes, des « mères de mémoire » qui à l'image de Marie « gardent toutes ces choses en (leur) cœur ».

Puis l'idée de viralité : si l'on apprend, c'est pour un jour pouvoir faire apprendre et transmettre à son tour ce que l'on a reçu. Donc celui qui mémorise dans un groupe a vocation à recruter et monter son groupe à son tour, quand il est mûr pour cela.

Enfin quand le nombre de groupes de mémorisation voisins les uns des autres est suffisant, il faut inciter les groupes à sortir du cocon confortable de la « maisonnée » et à « faire Église ». Il n'y a rien à inventer et les communautés des premiers siècles avaient trouvé la solution, probablement à l'initiative de Paul : les groupes se réunissent et font un *qoubala*. C'est une catéchèse-liturgie qui réunit tous les groupes de mémorisation d'une même paroisse et est fondée sur l'analogie entre le partage et l'échange de la bonne nourriture et le partage et l'échange de la Parole Vivante. Dans l'Orient judéo-chrétien

⁴ Marcel Jousse avait travaillé sur les civilisations orales et avait mis en évidence que toutes les civilisations orales utilisaient une organisation des textes oraux en perles et en colliers pour fixer les textes importants. Il en avait déduit à la fin de sa vie que l'Évangile devait nécessairement avoir été conçu de cette façon.

ancien, elle est accessible au non baptisé contrairement à la messe, le Qourbana, à laquelle seuls les baptisés ont accès : la mémorisation et la récitation en *qoubala* fait partie du parcours du catéchumène. Le *qoubala* se déroulait dans la cour de forme rectangulaire qui jouxte la nef de l'église.⁵ On retrouve cette cour de *qoubala* dans toutes les traces des églises orientales anciennes, y compris dans celles retrouvées à Kong Wang Shan, en Chine.

Dans une première partie de cette liturgie, on y récite par cœur quelques psaumes et un ou quelques colliers évangéliques, en deux chœurs qui alternent, puis dans un second temps, on y partage un repas. Ce repas obéit à une pédagogie spécifique : personne ne peut s'y servir lui-même, chacun doit servir un des convives qu'il ne connaît pas et accepter d'être servi par un autre convive. Ainsi autant vis-à-vis de la Parole que de la nourriture, on apprend à alterner les temps où l'on reçoit et les temps où l'on donne.

Alors que propose concrètement l'Évangile au cœur ?

L'Évangile au cœur propose de mémoriser en groupe de 6 « mémorisants », un parcours catéchétique d'une centaine de perles, ce qui représente à peu près $\frac{1}{4}$ des évangiles (si on ne compte pas les doublons) mais l'essentiel du contenu dogmatique des évangiles.

Au rythme d'une séance de mémorisation tous les 15 jours, c'est 7 ans de mémorisation. Ça paraît long mais à l'échelle d'une vie, ce n'est pas grand-chose. Accessoirement, c'est aussi un cycle de vie dans la tradition judéo-chrétienne, donc quelque chose de très anthropologique.

Le rythme d'une séance par quinzaine permet à ceux qui mémorisent de se lancer, une fois mûrs, pour monter un nouveau groupe. Ils continuent à apprendre dans leur groupe d'origine et font apprendre dans le groupe dont ils ont pris la charge : ils ont alors une séance chaque semaine.

La séance de mémorisation dure une heure maximum, une heure et demie si l'on se donne un temps d'accueil et d'amitié avant ou après. Certains groupes se retrouvent aussi pour un dîner léger et mémorisent avant ou après le dîner.

Les mémorisants sont nécessairement debout, disposés en cercle, et le responsable de groupe fait tourner la récitation dans le cercle. Il va répéter 3 fois chaque « bouchée » (morceau mémorisable en une fois) en gestuant, et en veillant à bien rythmer la phrase, avec les césures de respiration. Dès que possible, tous vont gestuer avec lui et articuler les mots à voix basse, dans le même temps, chacun à son tour dans le cercle de mémorisation va répéter à haute voix trois fois en conservant le rythme de la phrase et en gestuant.

Une fois apprises quelques bouchées, le responsable de groupe les fera réciter en les assemblant, jusqu'à réciter la perle en entier.

⁵ On voit la représentation d'un qoubala gravé sur la falaise de Kong-Wang-Shan, en Chine. Cette représentation date du 1^{er} siècle, en mémoire de la première évangélisation par Saint Thomas, en 65.

Après la mémorisation commence le travail de rumination. Le mémorisant devra se remémorer la perle apprise le soir même, puis le lendemain matin, puis les jours qui suivent. Le travail de transfert de la mémoire rapide vers la mémoire pérenne se fait pendant la nuit dans les phases de sommeil correspondantes. Les personnes ayant le sommeil léger peuvent en voir leur sommeil perturbé, et c'est bon signe : *« il se couche et se relève, c'est la nuit et c'est le jour, et la semence germe, et elle pousse sans que lui-même sache comment »* (Mc 4).

Comment peuvent démarrer ceux qui n'ont pas la chance de mémoriser dans un groupe ?

Nous mettons à disposition sur un site internet privé, pour chaque perle :

- Des vidéos apportant des explications sur le texte, des propositions de gestes et la simulation d'une séance d'apprentissage. Cette simulation permet aux responsables de groupes qui sont « groupe de tête » d'apprendre les perles même si elle ne remplace pas une vraie mémorisation dans un vrai groupe.
- Une fiche avec la traduction de la Pshytta, des notes de traduction et des commentaires à caractère historiques ou spirituels. Cette fiche est transmise par chaque responsable de groupe à la fin de la séance de mémorisation, mais pas avant.
- Des mp3 permettant de répéter ou de réviser. Ils sont téléchargeables et utiles en particulier pour ceux qui ont des longs trajets en voiture ou en transports en commun, en leur offrant l'occasion de travailler leurs perles en installant les mp3 sur leur téléphone.

Avec ces matériels, il a été possible de lancer des groupes à distance avec un processus qui commence à être rôdé :

- Quand une personne intéressée se présente et qu'il n'y a pas de groupe à proximité pour l'accueillir, on lui propose une séance en vidéo conférence pour donner quelques explications, faire mémoriser une perle, et répondre aux questions. A la fin de cette séance, la personne se voit donner un accès au site. Elle a à peu près compris comment la mémorisation fonctionne, et peut mémoriser seule avec le matériel à disposition deux ou trois perles supplémentaires. A chaque perle mémorisée, le responsable de groupe qui la suit à distance lui envoie à sa demande la fiche de la perle.
- Après quelques perles apprises ainsi en autonomie, il est proposé de refaire une séance de vidéo conférence pour vérifier que les perles sont correctement mémorisées avec une récitation gestuée.

Après cette phase, la personne peut continuer à mémoriser et elle va, si elle le souhaite, pouvoir commencer à recruter un petit groupe de mémorisation. Quand elle est mûre, la personne peut recruter son groupe. Elle devient « responsable de groupe ».

Quel texte proposez-vous à la mémorisation ? Pourquoi ne pas reprendre la traduction liturgique

Il nous a paru évident de repartir du texte de la Pshytta, c'est-à-dire l'Évangile dans la langue de Jésus, l'Araméen, dont nous savons maintenant qu'il vient directement du texte rapporté de Jérusalem à Ninive un peu avant 70, par Mari, l'un des 72, et qu'il a été très soigneusement conservé au mot près par l'Eglise apostolique chaldéenne.

Nous en faisons une traduction en français à la lumière de la tradition de cette Eglise, recueillie pendant 7 ans par Pierre Perrier auprès de Mar Alichoran.

Cette traduction a de nombreux avantages : c'est un texte vraiment oral et vivant, haut en couleur, fait pour être mémorisé. Il permet de rendre clair bien des passages un peu obscurs de l'Évangile, grâce à la précision de la Pshytta et à la tradition exégétique chaldéenne ; il permet de retrouver de nombreux échos d'une perle à l'autre et d'un collier à l'autre, perdus dans les traductions actuelles.

Prenons quelques exemples :

Le plus évident est le passage du chameau par le trou de l'aiguille : le mot araméen « *gamla* » (qui a donné *camelo* en dialectisation syriaque, repris tel quel dans la Vulgate comme dans le grec) a pour premier sens « la corde ». C'est par extension qu'il est devenu la cordée... c'est-à-dire la caravane qui apporte les richesses (les chameaux reliés par une corde), puis le chameau. Ainsi, le riche qui veut entrer dans le Royaume des Cieux doit-il méditer en prenant dans ses mains une grosse corde et une aiguille à réparer les filets de pêcheurs. Il a alors tous les éléments d'une jolie devinette : comment faire passer la grosse corde dans le chas de l'aiguille ? Il faut de la patience et défaire les torons de la corde un à un pour en arriver au fil de base qui compose le toron. Il faut se simplifier, se dépouiller. Ce n'est pas impossible, mais c'est une ascèse. Pour en saisir tout le sel, il faut aller jusqu'à faire le geste avec une grosse corde toronnée à l'ancienne dans les mains ... la parabole prend alors tout son sens. Et il n'est vraiment pas nécessaire d'aller chercher une porte de l'aiguille dans le rempart de Jérusalem ... surtout si la perle était donnée à Capharnahum.

Le passage des 5 paires de bœufs à essayer en Lc 14,19 est amusant, mais en araméen, il prend sa vraie saveur. Car le bœuf c'est *tor*, et *tor* c'est aussi le nom des rouleaux de la *Torah*. C'est une analogie voulue : une paire de bœuf sous un joug, ça va tout droit et les rouleaux de la *Torah* permettent de marcher droit dans la vie. Les 5 paires de bœufs, ce sont les 5 paires de rouleaux de la *Torah* : le Pentateuque. Et celui qui refuse de venir au festin est un judéen pieux qui n'a pas compris qui l'invitait et qui veut se réfugier dans l'étude de sa *Torah*.

D'une manière générale, la traduction de la Pshytta à la lumière de la tradition chaldéenne donne un contact avec Jésus plus miséricordieux et doux. Un exemple frappant dans Luc 17,3 (BJ) : « *Prenez garde à vous ! Si ton frère vient à pécher, réprimande-le et, s'il se repent, remets-lui.* », devient « *Soyez très vigilants sur vous-même. Si ton frère vient à pécher contre toi, apaise-le, et s'il revient, pardonne-lui* ». Ce verbe pour apaiser est le

même que lorsque Jésus apaise la tempête. Il est ferme mais il ne s'agit pas d'une réprimande. Verrait-on Notre Seigneur réprimander la tempête ?

De même la Pshytta restitue-t-elle en entier le verset 55 du chapitre 9 de Luc ⁶: *Et Jésus se retourne vivement vers eux et les fait s'apaiser, et Il leur dit : « vous ne savez pas de quel esprit vous êtes inspirés car le Fils de l'homme n'est pas venu pour faire périr les âmes, mais pour qu'elles vivent »*, vient en réponse à la proposition de Jacques et Jean, qui voulaient comme Elie, foudroyer les samaritains inhospitaliers. Un verset particulièrement utile en ces temps où certains veulent recourir à la violence contre ceux qui ne partagent pas leur foi.

S'appuyer sur la tradition des Chaldéens ne pose-t-il pas de difficulté doctrinale ?

C'est vraiment le charisme du Cardinal Tisserant d'avoir voulu rapprocher Latins et Orientaux. Aujourd'hui les difficultés liées à des siècles de chape de plomb islamique ont pu être vaincues et les Chaldéens sont pleinement dans la communion catholique. Mais ils apportent une originalité que l'on pourrait résumer ainsi : les Latins ont une spiritualité du Vendredi Saint, les Byzantins, du jour de Pâques, et les Orientaux ont une spiritualité du Samedi Saint, le jour où Notre Seigneur est descendu au Shéol, au séjour des morts pour amener des âmes au Ciel. Une spiritualité de la Miséricorde !

Si certains Occidentaux rigoristes traduisent depuis le latin en français la constitution « *pro graecis* » du Concile de Florence : « ceux qui meurent en état de péché mortel ou en état de péché originel vont immédiatement *en Enfer* », les Orientaux eux comprennent « *aux enfers* », c'est-à-dire au Shéol. Pour eux, depuis le Samedi Saint, le Christ, tel le bon Samaritain, propose à tous sa Miséricorde au Shéol, dans une ultime insistance, pour une rééducation douloureuse à l'Amour puis une montée au Ciel, et ce jusqu'au jour de la Résurrection des corps et du Jugement, où le Shéol disparaîtra et où les damnés, ceux qui sont trop tordus par le péché et auront refusé de se reconnaître pécheurs, seront précipités avec les mauvais anges dans la petite mer de feu (Ap 20). Ce n'est que l'Évangile : la perle de la zizanie décrit bien la patience de Dieu jusqu'au Jugement ! Et bien d'autres perles encore.

Ainsi pour un Chaldéen, s'il va au Ciel, il pourra descendre avec Jésus et Marie au Shéol pour consoler, instruire, réconcilier, et s'il meurt martyr, ce sera alors pour aller convertir son bourreau !

⁶ Le verset est complet dans Codex Brixianus, une des *vetus latina* comme dans la Vulgate de Saint Jérôme ou la Clémentine. Il est complet dans D05 (le codex dit de Bèze qui est une copie de l'Évangélaire de Saint Irénée), et figure aussi dans l'édition liturgique orthodoxe grecque, qui signale toutefois que cette partie de verset n'est pas dans tous les manuscrits grecs.

Quels en sont les bénéfices pour les mémorisants ? Qu'est-ce que cela leur apporte ?

Il se passe exactement ce que décrit Ap10 : « une amertume dans les entrailles » car l'enseignement de Jésus est exigeant et chacun d'entre nous va être réveillé la nuit par telle ou telle perle qui met en évidence nos petits bricolages avec notre conscience. Mais aussi une douceur de miel dans la gorge, car vivre avec l'Évangile dans le cœur, par cœur, c'est vivre chaque jour avec la Parole et les gestes de Jésus à la bouche. Tous le constatent : la mémorisation nous fait changer nos vies. Pour tous, il y a un avant et un après.

Quelques témoignages de mémorisants :

Quelque chose qui n'aura pas de fin a commencé. Oui ! la place centrale que tenait Jésus dans nos vies a été renouvelée, rajeunie, approfondie, intimisée si j'ose dire... vivre de plus de plus avec le Seigneur, dans sa connaissance, dans son intimité.

C'est vraiment le Seigneur qui me parle, me questionne dans le secret de mon cœur...donc une grande aide au discernement et à la conversion. Le Père n'a dit qu'une Parole, c'est Son Fils. Et c'est Lui le chemin vers le Père. Donc ma foi en est fortifiée, éclairée.

(D'une consacrée) : Dans la durée, je suis moi-même surprise combien cette Parole apprise me travaille... Je prie 3h par jour depuis 14 ans... La Parole méditée ne m'avait jamais travaillée en mon cœur et en mes actes, à toucher mon style de vie, de façon si palpable comme l'a fait cette Parole apprise et mémorisée avec le cœur.

Les bienfaits au sein du groupe sont immenses. C'est Jésus qui nous unit, guérit les cœurs les âmes blessées ... nous façonne ...

Au cours de discussions avec des incroyants ou un musulman, rien ne les impressionne plus et ne les fait plus réfléchir qu'une parole de Jésus lui-même, car Sa parole est agissante. Nos mots à nous sont bien pauvres en comparaison ... Par exemple un athée rencontré dans la rue, très critique à l'égard de l'Eglise, a été retourné par "Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent ..."

J'ai vu plusieurs fois l'effet de la parole quand elle est donné ainsi (par cœur) ... elle frappe, elle laisse l'interlocuteur silencieux, il dit « mieux écouter » Jésus et sa parole.

En fait celui qui sait par cœur des perles de Jésus devient très vite apôtre. Car il a bien mieux que ses pauvres mots à lui pour donner l'Évangile, il dans le cœur les mots et les gestes de Jésus et des apôtres.

La force d'impact d'une perle donnée par cœur, avec le cœur est incroyable. J'ai eu l'occasion lors d'une conférence devant plus de 60 personnes, de donner la perle de la pécheresse pardonnée chez Simon le pharisien. Pendant la conférence, les gens étaient plutôt attentifs, mais pendant la perle, le silence était « épais », palpable. En français on dit qu'on « entend les mouches voler », mais là c'était au-delà : les mouches n'osaient même pas voler ! Et il faut s'habituer à voir l'auditeur d'un jour tomber en larmes en entendant une perle et à être ému soi-même : la Parole vivante de Jésus, ça secoue !

Une mémorisante, avait un papa âgé en maison de retraite. Ce vieillard était très désagréable vis-à-vis du personnel soignant et de ses voisins, récriminant sans cesse, et elle ne savait comment l'amener à changer sa conduite. Et puis un jour, prise d'une inspiration Divine, alors que son papa venait encore de rabrouer vertement une personne, elle lui récita la perle de la paille et la poutre. Et elle ne dit rien d'autre et laissa le silence s'installer. Puis elle reprit la conversation en parlant d'autre chose. Son papa ne lui en a jamais reparlé, mais il n'a plus jamais critiqué qui que ce soit ! Et quelques mois plus tard, il est « passé » dans la paix, muni de tous les sacrements, ce que, quelques mois plus tôt, sa fille n'aurait osé espérer.

Encore une !

Une mère de mémoire faisait un service d'accueil dans une basilique très connue. Ce jour-là, elle entame un échange avec un Italien de passage. Après un bel échange en anglais, elle finit par parler du trésor de la vie avec Dieu. Poussée par l'Esprit, elle récite (en français) en faisant les gestes "*le trésor dans le champ*": il a les larmes aux yeux à ce moment-là et remercie, visiblement très ému, avant de s'en aller.

Comment cela s'intègre-t-il à la vie d'une paroisse ?

Cela fait bien partie du ministère prophétique du baptisé confirmé d'apprendre et de donner l'Évangile. Donc nombreux sont ceux qui commencent par mémoriser en famille ou avec des amis. Mais vient le souhait d'aller plus loin et ils en parlent à leur curé.

Nous commençons ainsi à avoir quelques grappes de groupes autour d'une paroisse, soit que le curé autorise à faire une annonce, ou à organiser une conférence, soit même, et c'est mieux ainsi, que lui ou l'un de ses vicaires s'implique plus personnellement.

Ainsi dans le sud de la France, dans une ville relativement importante, avons-nous une « grappe » de groupes qui se développe autour d'une paroisse : un groupe de tête en 2014, 3 groupes « filles » en 2016 et à l'automne 2017, de nouveaux groupes avec une intégration aux activités de la paroisse. Un des facteurs favorisant est l'implication personnelle d'un prêtre très spirituel, ainsi que d'une consacrée, qui reste en retrait mais mémorise, rumine et prie pour cette œuvre.

Une autre expérience devrait démarrer à la rentrée et nous intéresse aussi beaucoup : un couple qui a commencé à mémoriser avec quelques amis, a lancé un groupe de mémorisation dans la sacristie de l'église de son village qui n'a plus de prêtre. Appuyés par l'équipe de prêtres en charge du regroupement de paroisses, d'autres groupes pourraient naître à la prochaine rentrée. Une façon de faire revivre autrement des églises de campagne qui n'ont plus la messe tous les dimanches.

Comme aux premiers siècles, quand on commence à avoir une grappe de groupes de mémorisation, le *qoubala* prend tout son sens. On constate alors que la pratique de la récitation par cœur alternée entre deux « chœurs » demande une vraie qualité

de mémorisation : cela fixe le niveau d'exigence. C'est donc difficile, au début un peu décevant si l'on y avait mis trop d'orgueil, mais le repas partagé, chacun servant un autre, est toujours un grand moment.

Quelles sont, d'après vous, les perspectives de développement ?

Notre priorité à court terme est de finir la traduction de l'ensemble complet proposé à la mémorisation pour ce cycle sur 7 ans. C'est un travail minutieux et très exigeant et nous avançons à peu près à la vitesse des premiers groupes de tête : nous ne pouvons pas nous endormir !

Ensuite des expérimentations nous paraissent à lancer dans trois directions :

La catéchèse pour des adultes recommençants : les parcours « alpha » permettent d'aller chercher des adultes éloignés de la pratique régulière, de refaire un catéchisme basique et d'amener à une pratique plus fervente. Mais ce parcours ne dure qu'une « saison » et nombreux sont ceux qui voudraient poursuivre vers autre chose. Ce parcours de mémorisation pourrait leur être proposé pour aller plus loin dans la connaissance de la Foi, l'intimité avec Jésus et la vie spirituelle, et la capacité à évangéliser à leur tour.

Un parcours de catéchèse pour les musulmans convertis : les musulmans convertis connaissent des difficultés d'intégration aux communautés paroissiales : les catéchismes proposés sont rarement au niveau de leurs attentes, et l'accueil dans les communautés n'est pas nécessairement spontané. La mémorisation dans des groupes de l'Évangile au cœur pourrait leur offrir à la fois un parcours catéchétique nourrissant et proche de leur culture d'origine, plus orientale qu'occidentale, un enseignement sur les fins dernières motivant et empreint de Miséricorde et une meilleure intégration au sein de groupes de mémorisation « mixtes » entre « vieux catholiques » et musulmans convertis, ou lors des *qoubalé*.

Un parcours de catéchisme de « persévérance » pour les adolescents : passé une première initiation de la petite enfance, un parcours sur 7 ans est parfaitement adapté au cycle collège-lycée qui a la même durée. En revanche, il est au départ très consommateur en nombre de responsables de groupes : sur une classe de 30, il faut pouvoir faire six groupes de front, ce qui nécessite en fait de mettre en route auparavant des groupes de mémorisation dédiés aux catéchistes. Les premiers essais réalisés dans des contextes de patronage montrent que l'adhésion des jeunes à ce type de parcours est bien meilleure que celle obtenue sur les parcours habituels. Et les plus âgés pourraient avoir la responsabilité de faire apprendre aux plus jeunes. En revanche il est impératif de séparer garçons et filles, pour qu'ils restent naturels lorsqu'il faut gestuer, et ne soient pas gênés par le regard de l'autre sexe.

Un mot de conclusion ?

Après 5 ans d'expérimentation, l'Évangile au cœur a démontré que l'intuition de départ, celle de Benoît XVI, est juste : nous pouvons retrouver l'élan des premières communautés dans la transmission de la Parole Vivante, des faits et gestes de Notre Seigneur, en reprenant les mêmes méthodes.

De nombreuses fois dans l'histoire, les chrétiens ont pu croire qu'ils vivaient des temps apocalyptiques. Et c'est encore le cas aujourd'hui, de façon particulièrement prégnante. Il peut paraître prétentieux de vouloir ré-évangéliser le monde et pourtant, c'est juste ce que le Seigneur nous demande... Alors imaginez un instant que dans un groupe de 6, au bout d'un an, chacun recrute à son tour un groupe de 6, puis que chacun de ces 6, un an plus tard, recrute un groupe de 6 et ainsi de suite. Il suffirait de 11 ans pour évangéliser les 270 millions de francophones avec pour chacun, un investissement tout simple : mémoriser dans un groupe, ruminer la Parole vivante, puis recruter un autre groupe pour transmettre ce que l'on a reçu.

Nous espérons simplement, avec l'aide de l'Esprit Saint, contribuer ainsi à l'évangélisation des 270 millions de francophones. Et mon Père, nous mettons dans vos mains le soin des 500 millions d'hispanophones.